

et des Iles Britanniques est surtout, croyons-nous, très piquante, car, sous prétexte de dire leur fait aux Américains, c'est en somme, le procès de la bourgeoisie anglaise que Matthew Arnold instruit.

On remarquera son magnifique éloge de notre très distingué compatriote ontarien, M. Goldwin Smith.

Il y a des réserves à faire sur la manière dont le grand critique envisage la population de la République qu'il déclare n'être qu'un rameau de la race anglo-saxonne. L'erreur qu'il commet a, d'ailleurs, été celle de la plupart des écrivains étrangers qui se sont occupés des Etats-Unis. L'anglais étant la langue dominante dans le continent nord américain, rend cette erreur excusable, il faut en convenir, pour quiconque n'a pas consulté les statistiques de l'émigration.

On ignore généralement que, lors de la guerre de l'indépendance, la population blanche des treize Etats qui était d'environ 2,250,000 âmes, comprenait déjà un tiers d'Irlandais, un tiers d'Allemands, et un peu moins de deux cent mille Hollandais et Huguenots. Depuis plus de soixante ans, les émigrants sont venus presque annuellement, surtout d'Irlande et d'Allemagne, par centaines de mille. J'ai